

CETTE SEMAINE DEUX EXPERTS NOUS ÉCRIVENT...

Transition énergétique : repenser le financement



ALAIN GRANDJEAN,
économiste, et
CORENTIN SIVY,
BENJAMIN THIBAUT,
ALEXANDRE WAGNER,
experts en énergies
renouvelables.

La transition énergétique doit nous mener d'un monde qui consomme toujours plus d'énergie majoritairement carbonée (charbon, pétrole, gaz) à un monde qui consomme moins d'énergie et des énergies décarbonées. Or nos émissions de gaz à effet de serre et notre consommation d'énergie sont souvent contraintes. Pour les réduire, il faudra rénover les logements, produire des véhicules plus sobres, développer des énergies renouvelables. Investissements massifs qui contribueront à la sortie de crise, créant de nombreux emplois et réduisant notre déficit commercial, dont l'importation d'énergie représente 90%, mais qui seront lourds. Diminuer leur coût est donc essentiel. Comment faire ? Prenons l'exemple de la production d'électricité. Si pour les énergies fossiles, le coût du combustible peut représenter 80% du coût du MWh, pour les énergies renouvelables et les économies d'énergie, c'est l'inverse. Ce sont les coûts d'investissement et de financement qui pèsent jusqu'à 80% du coût. Si les coûts d'investissement ont fortement baissé ces dernières années, il n'en est pas de même pour le financement. Or faire baisser le coût du financement

de 10% à 5%, une rentabilité moins excessive que les exigences financières actuelles, diminue le coût de l'électricité verte de 30% ! Cela rendrait supportable pour les consommateurs l'atteinte des objectifs de la France en matière d'énergies vertes. Faire baisser le prix du MWh solaire de 200 euros à 140, c'est réduire la CSPE, pour une puissance installée de 1,5 GW par an, de 2,2 milliards d'euros sur vingt ans. Pour diminuer le coût du financement, trois mesures sont proposées. L'instauration d'un cadre réglementaire stable, dont les évolutions puissent être prévisibles, réduira la prime de risque. La création d'une banque de la transition énergétique qui se financerait à taux très bas auprès de la Banque européenne d'Investissement, d'une banque publique française comme la Caisse des Dépôts, voire de la BCE permettra d'offrir un financement à moindre coût et qui facilitera le financement des nouvelles technologies. La création d'un fonds de garantie réduira le coût du risque pour les banques commerciales. C'est ainsi que sera vraiment lancée la transition énergétique. Nous attendons un signal fort en ce sens de la Conférence environnementale.

VITE DIT

@ La Fontaine

L'homme ne protège pas les moutons, mais ses intérêts économiques.

L'homme commence par tuer les loups et finit par tuer les moutons.

Eliseo Alvarez

@ Patron

Pourquoi s'étonner qu'un chef d'entreprise haut-savoyard dise pis que pendre des socialistes et les menace de délocaliser au Maroc une partie de ses activités, donc de ses emplois, de ses revenus et de ses impôts, bien sûr ?

Jean-Claude Gouy

Une vision, svp !

Le changement, ce n'est pas seulement tourner la page du sarkozysme, ce n'est pas seulement faire autrement, c'est envoyer des signaux forts aux Français et à l'Europe. Aux Français, pour faire face dans l'immédiat aux plans sociaux qui se multiplient, puis par la loi avec le vote rapide des emplois d'avenir, des contrats de génération, enfin avec l'annonce des nécessaires réformes de structure sans oublier la conférence sociale. La rigueur, dont personne n'ose parler aux Français, n'est pas une politique, encore moins une ambition, mais un moyen incontournable dans le contexte actuel de répondre aux défis de

la crise. L'Europe a besoin d'un nouveau souffle. Un souffle que le traité budgétaire concocté par Merkel et Sarkozy n'apporte pas. Si rien n'est fait, la zone euro explosera tôt ou tard. Des efforts qui seront d'autant mieux acceptés qu'ils seront partagés avec justice. Que chacun y contribuera à la mesure de ses moyens et surtout qu'ils s'inscriront dans une vision, un projet collectif. Des efforts, oui, mais pour aller où ? C'est peut-être cela qu'attendent les Français : une vision, un projet pour la France, pour l'Europe dans lequel chacun pourra trouver sa place.

Jacques Vuillemin

Le bonheur économique

N°2495 L'ÉCONOMIE NE FAIT PAS LE BONHEUR
Intéressante interview de Daniel Cohen, qui appelle cependant quelques remarques. Tout d'abord, économie et bonheur. Je ne suis pas sûr que leur rapport soit nécessaire. Déjà, la notion de bonheur est tellement complexe et subjective. Sûr que j'éprouvais plus de bonheur en sortant du dernier concert de Jacques Brel qu'en sortant d'un repas au Fouquet's (où je n'ai jamais mis les pieds, contrairement à Brel !). Mais de quel droit contester un choix inverse ? Il me semble que l'économie a en

charge d'organiser le travail et les échanges ; que ceux-ci soient condition du bonheur, certes, mais ils ne s'y confondent pas. Ou, tout le moins, l'économie devrait permettre qu'on puisse éprouver de l'épanouissement dans son travail et c'est de moins en moins le cas, parce que ses objectifs ont changé : le plus de dividendes possible, le plus rapidement possible. Peu importe ce qui est fabriqué. C'est pourquoi le cours d'une entreprise grimpe à la Bourse quand elle licencie.

André Boillon

« Obs » : ami ou adversaire ?

Quand, au PS, on a des